

CHAPITRE 1

DESTINÉE

(1956)

Dans la cité résidentielle du chef-lieu de la province de Mytho au Sud Vietnam, se dressait une imposante demeure blanche. C'était la résidence de Monsieur Tran, Docteur ès-lettres, Directeur de l'école secondaire et primaire de Mytho.

Il était l'un des trois intellectuels de la région, un érudit aussi bien dans l'étude des classiques chinois qu'en études occidentales.

De noble extraction, Monsieur Tran était un homme aimable et bienveillant. Accommodant, affable, il était estimé et admiré de tous, même de ses élèves.

Pourtant, il devait en partie sa réputation à la beauté exceptionnelle de sa fille Tran ThuVan. Son éducation parfaite, sa vive intelligence et ses multiples vertus, avaient rendu ThuVan célèbre; à cette époque elle défrayait la chronique.

En effet, où que l'on se trouvât, que ce fût en famille, dans les lieux publics, dans les réunions de famille ou d'amie, voire dans les cercles sportifs, il n'était question que de la beauté de ThuVan.

Les gens brûlaient d'impatience de savoir à qui Monsieur Tran allait marier sa fille.

L'année dernière, au cours de l'été, lors d'une grande fête donnée, en l'honneur du succès de sa fille au baccalauréat, et à l'occasion de ses dix-huit printemps, Monsieur Tran avait présenté ThuVan à ses nombreux invités, et plusieurs jeunes hommes étaient venus solliciter sa main.

Ces prétendants étaient évidemment des fils de mandarins, de hauts fonctionnaires, de propriétaire fonciers ou d'industriels; les uns et les autres instruits, ayant pignon sur rue, et une position sociale solide.

Un an passa sans que la demoiselle ait fait son choix.

Puis, un beau matin, brusquement, les voisins furent stupéfaits d'apprendre, par leur servante, que chez les Tran le mariage se préparait. La gracieuse ThuVan allait se marier avec Thy, fils de la veuve Le Than. De condition sociale modeste, cette dernière vivait du rapport de sa mercerie, sise près de l'école.

La cérémonie du mariage fut d'une extrême simplicité. En dehors des deux familles, il n'y eut presque pas d'invités.

Ce mariage avait été préparé dans le plus grand secret. Les Tran n'avaient guère envie de pavoiser. Toutefois, après la cérémonie à l'église, un petit repas eut lieu à leur domicile.

La nouvelle de ce mariage se répandit comme une traînée de poudre.

Naturellement les commérages allaient bon train. Les gens jasaient, ironisaient, faisaient des gorges chaudes du mari que ThuVan s'était choisi.

Thy était camarade de classe de ThuVan. Ils avaient passé ensemble leur baccalauréat. De trois ans son aîné, il était grand, bien bâti tout en muscles.

Mais son trait le plus saillant était cette allure virile et volontaire, caractéristique des jeunes héros de la nouvelle génération.

Il appréciait les voyages, aimait se lier d'amitié et se créer de relations.

ThuVan aimait Thy depuis qu'ils avaient abordé l'enseignement secondaire. C'est pour cette raison qu'elle avait refusé toutes les demandes en mariage. Et finalement elle avait avoué à ses parents son amour pour son camarade de classe, un enfant d'une famille pauvre que les Tran connaissaient bien.

Jadis Le Than était concierge de l'école, il était mort des suites d'un accident de travail; sa femme et ses enfants avaient été indemnisés. À cette occasion Monsieur Tran leur avait apporté une aide financière. Avec ces fonds, la veuve Le Than avait fait l'acquisition de la mercerie qui constituait son unique moyen d'existence.

Les Le avaient deux fils: Le Thy et Le Thanh. Tous deux avaient été admis à l'école grâce à l'obligeance de Monsieur Tran.

Quand ThuVan avait fait part à son père de son amour pour Thy, il n'avait manifesté aucune réaction. Il savait pourtant que ce mariage les exposerait à la réprobation et à la médisance. Il savait qu'il risquait même nuire à sa fille en acceptant un gendre sans fortune et sans gagne-pain, qui n'avait pas encore terminé ses études.

Les désagréments débutèrent avec les préparatifs du mariage. Le projet avait été tenu secret au point que lui-même n'avait osé annoncer la date de la cérémonie à qui que ce fût.

Après le mariage, Le Thy vint vivre à la résidence de ses beaux- parents. D'une part parce que, n'ayant pas encore de

métier, il ne pouvait se permettre de louer un appartement, d'autre part, parce que la mercerie de sa mère servait à la fois de lieu de commerce et d'habitation.

Monsieur Tran avait réservé à son gendre et à sa fille tout un étage. Il l'avait fait aménager de telle façon qu'il y eut tout le confort, même une porte de sortie privée, pour que Thy, tout en vivant sous le même toit que sa belle-famille fût parfaitement libre de ses allées et venues, de ses horaires et pour qu'il eut l'impression d'habiter sa propre maison.

Les Tran subvenaient aux besoins financiers du couple et étaient tout disposés à aider leur gendre à poursuivre ses études supérieures.

Quelque temps après le mariage, Monsieur Tran fit venir Thy et sa fille afin de discuter, en présence de sa femme, de l'avenir du jeune couple.

Il s'adressa à Thy:

- Ma femme et moi avons la ferme intention de t'envoyer en France faire des études médicales ; notre pays manque encore énormément de médecins. Qu'en pensez-vous, tous les deux?

Toute joyeuse, ThuVan dit à son mari:

- Oh! Quelle joie de pouvoir faire ses études à l'étranger! C'est merveilleux, n'est-ce-pas, mon chéri?

Thy esquissa un sourire énigmatique, il ne dit rien.

Voyant son gendre garder le silence, Monsieur Tran pensa qu'il devait être préoccupé par la question des dépenses qu'allait entraîner son séjour à l'étranger; il le rassura:

- Il ne faut pas que tu te soucies de la question financière. Nous te considérons comme notre propre fils, ThuVan est notre fille unique, et ton avenir sera également le sien.

Thy, toujours le même sourire aux lèvres, regarda son beau-père comme pour lui exprimer ses remerciements, mais sans prononcer un traître mot.

ThuVan, persuadée que son mari était très content de cette proposition, croyait qu'il était trop ému pour remercier ses parents.

Alors entourant la taille de son mari, elle dit:

- Papa! Comme tu gâtes Thy. Il va partir si loin faire ses études. Et moi, devrais-je rester ici? Si tu me permettais de l'accompagner, comme je serais heureuse.

Monsieur Tran répondit dans un éclat de rire:

- Être accompagné de sa femme quand on s'en va faire des études, quel homme pourrait travailler sérieusement dans ces conditions? C'est vrai, n'est-ce-pas Thy?

Et Thy de sourire encore! Madame Tran, n'ayant qu'une fille, ne voulait pas, s'en séparer. Aussi, ayant entendu son mari refuser de laisser sa fille partir, renchérit-elle:

- Les études médicales ne durent que sept ans, ce n'est pas très long. Vous êtes jeunes, tous les deux. Je crois, ma fille, que tu dois laisser partir ton mari. Ta présence à ses côtés serait plus embarrassante qu'utile.

En réalité, ThuVan avait parlé pour dire quelque chose. Dans son for intérieur, elle ne voulait, à aucun prix, que ses parents fassent des dépenses supplémentaires pour elle.

Alors, voulant tranquilliser ses parents, elle dit en riant:

- Oh! Je plaisantais tout simplement. Je suis trop cossarde. Je laisse à Thy le soin d'étude pour moi. Plus tard, quand il sera Docteur en médecine, on m'appellera aussi Madame la Doctoresse! C'est comme cela, n'est-ce-pas chéri? Les yeux mi-clos elle regardait son mari.

Thy se contentait de sourire. ThuVan, enjôleuse, enchaîna:

- Tu vois, chéri! Comme les femmes sont fortes et courageuses. Elles arrivent à se faire un nom et une réputation sans avoir besoin de se fatiguer.

Son père et sa mère commentèrent gentiment cette réflexion. Et se tournant vers Thy, Monsieur Tran dit:

- Je m'en vais faire les formalités pour ton départ. Tu devrais pouvoir t'embarquer pour la France ou la Suisse dans deux mois. Il semble qu'en Suisse les facultés de médecine jouissent d'une grande réputation.

Thy esquivait toute réponse, il arborait son éternel sourire. En effet, durant toute la conversation, du début jusqu'à la fin, il n'y avait que le père, la mère et la fille qui aient parlé! Thy s'était comporté en indifférent, bien qu'il s'agisse d'une affaire le concernant de près.

Quoiqu'étonné par l'attitude de son gendre, Monsieur Tran pensait que si Thy parlait peu, c'est que le jeune marié est naturellement réservé et timide avec ses beaux-parents. Cette pensée l'émut, il en éprouva un surcroît d'affection pour son gendre. Et au fond de son cœur, il fut heureux d'avoir marié sa fille à Thy.

Monsieur Tran était un homme qui avait toujours honoré la vertu. Il était satisfait d'avoir un gendre doux, affable et taciturne plutôt qu'habile mais vaniteux. Il décida d'avoir foi en l'avenir et de s'occuper sans plus tarder des études de ce dernier.

* * *